

## XVII<sup>e</sup> siècle

### Cyclone d'août 1635

Fortuné Félix-Hilaire, 1986. *Cyclones et autres cataclysmes aux Antilles*, Fort-de-France, Éditions La Mesure, p. 48.

« Après le cyclone de 1635, la Guadeloupe eût péri de faim sans les vivres reçus de l'île sœur de la Martinique. L'ouragan avait « *produit certaines chenilles extraordinaires, prodigieusement grosses et longues qui broutaient les fèves, les maniocs et les pois... sitôt qu'ils sortaient de terre* » [...] ».

### Tempête d'août 1639

Breton Raymond (R. P.), 1978. *Relation de l'île de la Guadeloupe*. [s.l.], [s.n.], p. 101.

« En aoust arriva une très furieuse tempeste qu'on appelle ici ouragan qui fit bien du dégast ; plusieurs navires se perdirent ; à terre les cases furent abbatues et les vivres arrachés en plusieurs lieux ».

### Tempête du 3 février 1641

Breton Raymond (R.P.). 1978. *Relation de l'île de la Guadeloupe*. [s.l.] : [s.n.], p. 115.

« Le 3 febvrier plusieurs des plus notables de l'Isle s'estant embarqués avec le sieur Auber dans une barque toute neufve que le R. P. de la Mare avoit bény et l'ayant menée au cul de Sac pour la charger de tortuë et y faire bonne chère, d'un grand vent la barque sombra sous voyles et coula à fonds ».

### Cyclones de 1642

Duterte Jean-Baptiste (R. P.), 1654. *Histoire générale des îles de Saint Christophe, de la Guadeloupe et de la Martinique*, tome I, p. 221.

« A Saint Christophe, à la Martinique et à la Guadeloupe il y eut trois ouragans dans le cours de cette année ».

Dutertre Jean-Baptiste (R. P.), 1654, *Histoire naturelle des Antilles*, tome I, p. 223-225.

« [...] Il y eut cette année 1642 trois ouragans, dont le second fut si horrible, que ceux qui l'on veu m'ont assuré qu'ils croyoient que l'Isle allast abysmer, à cause de la violence extraordinaire des vents de l'abondance des pluyes, & des tonnerres effroyables, dont les coups multipliez dans les montagnes, faisoient des échos qui jettoient la terreur & la crainte dans l'ame des plus resolut. Il dura 24. heures, pendant lesquelles 23. navires (entre lesquels estoit celui de Ruyter à présent Admiral de Hollande) tous chargez & prests à faire voile pour l'Europe, furent brisez à la coste ; & les hommes qui estoient dedans furent noyez. Il ne rechapa de ce débris que le Vaisseau du Capitaine Volery, qui prévoyant cette tempeste, ayant coupé promptement son cable sur l'écubier, pour gagner la mer ; fut porté par la violence des vents à 200 lieuës plus bas que Saint-Christophe. Toutes les maisons que nous appelons cases furent renversées, les plus gros arbres deracinez, & les forests abbatuës ; les volailles moururent aussi bien qu'une grande partie des oyseaux de l'air, par l'abondance des pluyes, qui furent si excessives, qu'on croyoit que Dieu allast faire périr l'Isle par un nouveau déluge. C'estoit une chose horrible de voir l'Isle apres cette violente tempeste ; ce n'estoit que desolation partout ; on ne voyoit rien qui ne portast l'image de la mort ; tout estoit arraché, il n'estoit pas demeuré une plante de Manyoc en terre, les vents n'avoient pas laissé une seule plante de petun entière, elle avoit tellement découpé & mis toutes les feüilles en pièces, que tout fut perdu ; on ne sauva pas un seul arbrisseau de coton : & tous le long de la coste de la Basseterre, on ne voyoit que des corps morts que la tempeste avoit à demy enfoüis dans le sable, & de grands tas de poissons échouiez sur le rivage, soit que la Mer les y eut jetés par la violence de l'orage, soit que ces poissons en fussent sortis d'eux-mesmes pour éviter la mort dans leur propre élément. Comme toutes les cases avoient gasté tous les meubles, & tout nâgeoit dans l'eau. Le grand bastiment de M. de Poincy souffrit une terrible secousse, l'escallier en fut crevé & fendu jusqu'en haut.

On ne sçauroit dire combien on souffrit dans Saint Christophe, & dans la Guadeloupe le reste de l'année, faute de vivres ; personne ne fut exempt de ce mal-heur commun ; les plus accommodez se virent reduits à la condition des plus miserables, jusques à l'arrivée des Vaisseaux : où on couroit plûtôt pour acheter du biscuit & des viandes, que pour avoir d'autres marchandises. [...] ».

Breton Raymond (R. P.), 1978, *Relation de l'île de la Guadeloupe*. [s.l.], [s.n.], p. 119.

« On eut cette mesme année 3 ouragans très violens tant sur mer que sur terre. 32 vaisseaux périrent à la coste de Saint-Christophle, plusieurs cases furent renversées, les vivres arrachés. La Guadeloupe n'en fut pas tant affligée à cause qu'elle est moins découverte ».

Breton Raymond (R. P.), 1999, *Dictionnaire Caraïbe-Français (1665)*, [s. 1.], [s. n.], p. 153.

« En l'année 1642, après avoir essuyé un ouragan à la Guadeloupe, les affaires de la maison m'obligèrent à faire un voyage à St. Christophle, et étant en mer je fus accueilli d'un second qui me fatigua si étrangement qu'on croyait qu'étant fraîchement relevé d'une grande maladie, on m'avait ordonné pour un dernier remède de repasser en France ; comme je me préparais au retour, un troisième arriva plus rude et plus fâcheux que les deux autres qui acheva de ruiner ce qui était resté, et jeta en côte trente-deux, tant barques que navires français, Anglais, et Hollandais, entre lesquels (si je ne me trompe), je vis celui du Capitaine Ruths, ou autrement Ruther, qu'il fut contraint d'abandonner, pour ne pas périr avec lui ».

Fortuné Félix-Hilaire, 1986, *Cyclones et autres cataclysmes aux Antilles*, Fort-de-France, Éditions La Masure, p. 36.

« Des deux cyclones de 1642 qui sévirent à la fois sur la Martinique, la Guadeloupe et d'autres Petites Antilles, le second fut l'horreur même. Sa durée fut de vingt-quatre heures et il est signalé comme l'un des cyclones les plus torrentiels ».

Fortuné Félix-Hilaire, 1986, *Cyclones et autres cataclysmes aux Antilles*, Fort-de-France, Éditions La Masure, p. 49.

« [...] on ne saurait dire combien la Martinique, la Guadeloupe et Saint-Christophe, faute de vivres, souffrirent le reste de l'année ».

### **Cyclone de 1644**

Ballet Jules, 1890, *La Guadeloupe : renseignements sur l'Histoire, la flore, la Faune, la Géologie, la Minéralogie, l'Agriculture, le Commerce, l'Industrie, la législation, l'administration*, tome 1<sup>er</sup> – 1625-1715, Basse-Terre, Imprimerie du Gouvernement, p. 122.

« Guadeloupe ravagée ».

### **Cyclones d'août 1651, 1652, 1653, 1656 et 1657**

Dutertre Jean-Baptiste (R. P.), 1667, *Histoire générale des Antilles de l'Amérique*, tome II, p. 64.

« Les ouragans [...] n'arrivaient autrefois que de sept en sept ans ou de cinq en cinq ans mais ils sont devenus bien plus fréquents depuis que les Antilles sont habitées, car il en eut un en 1651, un autre en 1652, deux en 1653 et deux en 1656 presque toujours sur la fin de l'hiver c'est à dire de puis la fin de juillet jusqu'à la mi septembre [...] ».